



SOCIÉTÉ PHILATELIQUE DE GENTILLY

SOCIÉTÉ d'HISTOIRE DE GENTILLY



**BREVE HISTOIRE
D'UNE RIVIERE DISPARUE ...
MAIS PRETE A SE REDECOUVRIR**

**DE LA POTERNE DES PEUPLIERS A GENTILLY AU MOULIN DE L'HAY
VIA L'AQUEDUC D'ARCUEIL**

Proposée par la Société Philatélique et la Société d'Histoire de Gentilly

2, rue Jules Ferry - 94250 GENTILLY

<http://gentilly-philatélie.jimdo.com>

<http://shg.jimdo.com>

Novembre 2011



1 - Les Sites de la Bièvre - La Bièvre à sa Source - Lavoir de Bouviers

La Bièvre est une petite rivière d’Île-de-France longue d’environ 36 km. Elle prend sa source à Bouviers, dans un hameau de Guyancourt dans les Yvelines puis traverse 14 communes : Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Bièvres, Igny, Verrières-le-Buisson, Massy, Antony, Fresnes, L’Haÿ-les-Roses, Cachan, Arcueil, Gentilly, et Paris.

C’est le seul affluent qui se jette dans la Seine, à Paris.

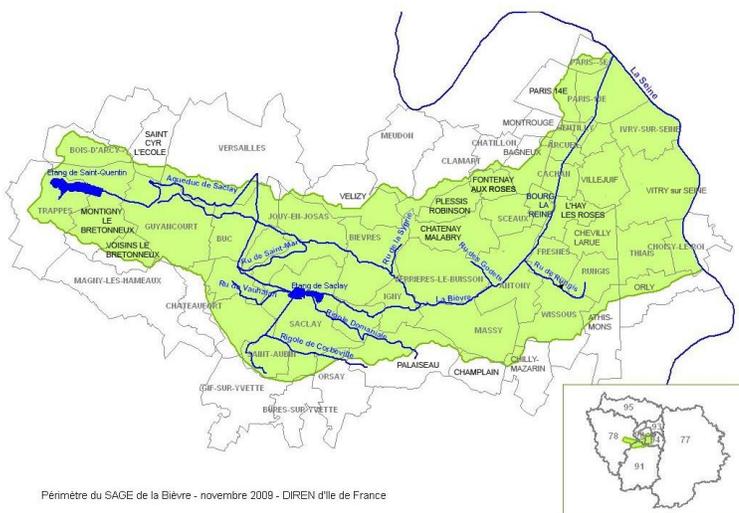
Depuis sa source jusqu’à Antony, la Bièvre est une véritable rivière avec une eau de bonne qualité.

Au-delà, polluée pendant cinq siècles par manufactures et artisans, puis réprouvée pour raison d’hygiène par les riverains, elle fut couverte entre 1850 et 1950 et transformée en égout.

- à Paris, la Bièvre, qui était la deuxième rivière parisienne et courait à travers les 13e et 5e arrondissements, est recouverte sur toute la longueur de son parcours urbain
- dans la banlieue, elle a été déviée de son ancien cours à Fresnes pour être rejetée en Seine par un collecteur d’assainissement.

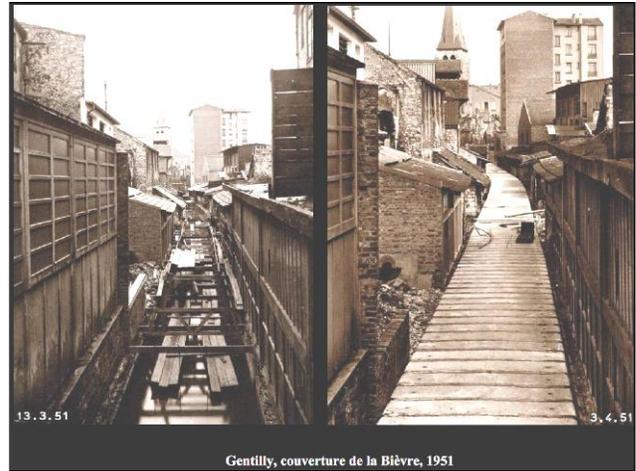
Les petites villes de Fresnes, l’Haÿ-les-Roses, Cachan, Arcueil et Gentilly connaissent son existence souterraine et vivent avec son souvenir. La grande ville de Paris en garde aussi la nostalgie.

Depuis plusieurs années, un projet de renaissance de la Bièvre est porté par de nombreux acteurs, associatifs, intercommunaux comme la Communauté d’Agglomération du Val-de-Bièvre ainsi que par le conseil régional d’Île-de-France et le Conseil Général du Val-de-Marne.



Périmètre du SAGE de la Bièvre - novembre 2009 - DIREN d’Île de France

La Bièvre a déjà été ré-ouverte dans le Parc des Près à Fresnes et, à Cachan, la promenade de Rives de Bièvre suit le parcours d'un bras de la rivière qui se rouve sous un alignement de dalles de béton. Le décor et les pièces d'eau évoquent un bord de rivière sur 450 mètres.



La Bièvre a disparu à Gentilly en 1951

D'où vient ce nom de Bièvre ?

La Bièvre tire peut-être son nom du latin *biber*, bièvre, qui est l'ancien nom du castor (cf. *beaver* en anglais). Il n'est pas certain que des castors y aient élu domicile, mais plus prosaïquement, *beber* signifie aussi : de couleur brune, comme ses eaux; enfin *bibere* en latin, signifie boire (recherche en cours sur des écrits de l'époque Gallo-Romaine). En 1787, la dénomination de cette rivière était « ruisseau des Gobelins », comme c'est indiqué sur la carte du Plan d'Intendance de Guyancourt. Toujours est-il que les armoiries du 13e arrondissement sont vaillamment portées par deux castors.

A Gentilly, également les Armoiries de la ville montrent la Bièvre qui la traverse.

Les Armoiries de la ville de Gentilly
avec la devise
« Gentil soyez, Gentil serai »



La fourrure d'hermine rappelle l'industrie des peaux sur la Bièvre qui, elle-même, est figurée par la face ondulée d'azur. Le livre chargé d'un B rappelle le poète Isaac de Benserade, auteur d'un grand nombre de poésies et de la plupart des ballets dansés pendant la jeunesse de Louis XIV. Né à Lyons-la-Forêt, en Normandie, il se retira à Gentilly dans une maison de campagne. Il meurt à Paris en 1691.

Les armes accolées de Neufville de Villeroy et d'Aumont étaient celles du seigneur du lieu et figurent sur un plan cadastral du 18^{ème} siècle, que possède encore la commune.

Le siège à l'antique est le souvenir du séjour de Dagobert.

Des projets pour la Bièvre

La Bièvre a joué un rôle économique et social important, notamment par ses grandes activités (blanchisseries, tanneries...).

Pour des raisons de sécurité sanitaire, la Bièvre a été recouverte dans la première moitié du 20^{ème} siècle.

Mais ce qui est le symbole d'une époque où l'on faisait n'importe quoi avec la nature est aujourd'hui révolu, et on considère à présent l'eau de la Bièvre comme précieuse.

Le long de son parcours, l'on peut identifier deux tronçons :

- En amont du parc Heller à Antony, la Bièvre coule à ciel ouvert et est un site apprécié des promeneurs. Elle y est entretenue par le Syndicat intercommunal d'aménagement de la vallée de la Bièvre (SIAVB).

A Guyancourt, elle traverse les étangs de La Minière situés dans la forêt domaniale de Versailles.

- À partir du parc Heller d'Antony, la Bièvre est canalisée et enterrée sur presque tout son parcours. Elle fait alors partie des réseaux du Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne.

Depuis le 1er janvier 2000, les communes d'Arcueil, Cachan, Fresnes, Gentilly, Le Kremlin-Bicêtre, L'Haÿ-les-Roses et Villejuif constituent la communauté d'Agglomération du « Val-de-Bièvre ».

Durant l'automne 2010, une consultation a été organisée à Arcueil et Gentilly par le Conseil général du Val-de-Marne, portant sur la reconstitution du lit naturel de la Bièvre, afin de la faire réapparaître partout où cela serait possible.

Cette réouverture, c'est l'histoire d'une utopie, portée en premier lieu par des associations qui ont sensibilisé la population et interpellé les élus. Les efforts de ces associations ont porté leurs fruits puisque trois sites ont finalement été retenus pour la réouverture en 2014 :

L'Haÿ-les-Roses (avenue Flouquet), Arcueil (promenade de la Bièvre), et Gentilly (parc du Coteau).

A terme le Conseil Général du Val de Marne envisage la réouverture sur 50 % du parcours de la Bièvre. L'ambition globale du projet est de redonner vie à la Bièvre sur l'ensemble du Val-de-Marne.

UN PEU D'HISTOIRE

Avant d'être utilisées pour les besoins industriels, les eaux de la Bièvre ont été exploitées par les seigneurs et les religieux pour agrémenter les parcs et jardins de leurs domaines et alimenter la Manufacture des Gobelins.



« Le petit fleuve de Bièvre (...) porte la propriété que son eau est propre pour teindre l'écarlate » dit un texte de 1574. Il semblerait que les eaux de la Bièvre servent à teindre l'écarlate (le rouge) depuis le XIe siècle. Cette propriété tinctoriale joua un rôle important dans l'installation des tanneurs sur les rives de la Bièvre.

En 1732, un édit interdit « à toute personne d'y faire rouir (rougir) des chanvres ou lins sous peine de 50 livres d'amende et d'un mois de prison et du double en cas de récidive ».

Peu à peu, les industries du cuir sortent de Paris. Leur besoin impératif d'eau les porte tout naturellement à remonter le cours de la Bièvre et, comme les blanchisseurs, à s'installer toujours plus haut sur les rives.

Les cahiers de doléances de Gentilly en 1789

Lors de la rédaction du cahier « des plaintes, doléances, remontrances des syndics, notables et habitants de la paroisse Saint-Saturnin des Grand et Petit Gentilly-lès-Paris », les Gentilléens font remarquer, sous la rubrique « Objets particuliers », le problème suivant :

« De temps immémorial, la nature a gratifié le sol de Gentilly d'une rivière, appelée la rivière de Bièvre, qui fournit à la manufacture des Gobelins, laquelle arrose les prairies de Gentilly, sert à abreuver les bestiaux employés à la culture des terres, au travail des moulins placés sur son courant, et est de la plus grande utilité aux blanchisseurs qui forment la plus grande partie des habitants.

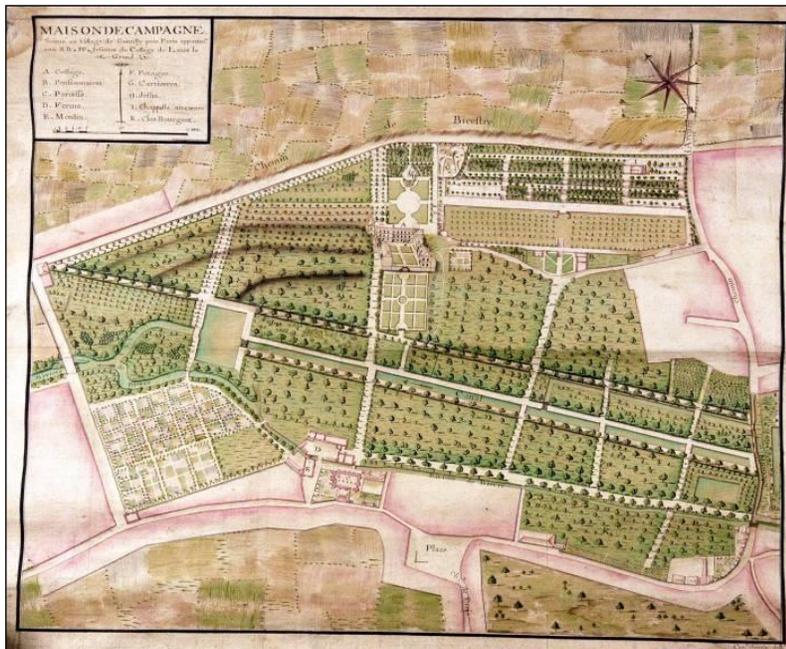
Un projet destructeur de toute propriété, projet inspiré par la cupidité, projet désastreux, au moyen duquel une compagnie d'agioteurs a surpris la religion du ministre, et dont l'exécution est reconnue impraticable, s'est proposé de l'enlever aux habitants.

Si ce projet devait avoir lieu, il détruirait la paroisse de Gentilly entièrement, et nécessiterait ses pauvres habitants de s'expatrier, et de rechercher ailleurs un asile et du pain, pour eux et leur misérable postérité. »

Suite à cette remarque, nous retrouvons dans le cahier de doléances, à l'article 11, la demande y afférant :

« Art.11. Les habitants demandent que, respectant le droit sacré de propriété, leur rivière de Bièvre soit conservée dans son entier, et qu'à l'avenir le ministre n'appuie et ne se prête en aucune manière à de telles entreprises, sans avoir préalablement pesé les avantages et les inconvénients, reconnus la possibilité de l'exécution, et sans avoir entendu toutes les parties intéressées dans leurs défenses sur le soutien de leurs fonds patrimoniaux ou légitimement acquis. » Cette affaire concerne un projet consistant à capter les eaux de l'Yvette et de la Bièvre et à les dériver en un canal de navigation qui serait venu aboutir à Paris vers l'Observatoire.

Ce projet, élaboré en 1762, avait été soutenu par l'ingénieur Perronet. Abandonné, puis repris en 1782 par Defer, il fait l'objet de spéculations considérables. Les protestations des populations riveraines le font échouer en avril 1789, après une enquête à laquelle le roi prend part en personne.



*Maison de campagne des Jésuites à
Gentilly à la fin du XVII^{ème} siècle*

« A Gentilly, la petite rivière traverse en plein air le vaste parc ombragé des Lazaristes. Que ceux-ci gardent encore longtemps ce lieu de repos, mais, s'ils doivent le quitter, souhaitons que la Ville de Paris conserve ce jardin comme une oasis de verdure au milieu des cités à alvéoles, dits « habitations à bon marché », prêts à sortir de terre. » (*L'Illustration* - 1933)

LE ROLE ECONOMIQUE DE LA BIEVRE : DES EXEMPLES A L'HAY LES ROSES ARCUEIL ET GENTILLY

C'est à la Bièvre que des villes comme Arcueil ou Gentilly doivent le développement des deux industries locales les plus importantes, celle de la blanchisserie principalement à Arcueil et celle des cuirs à Gentilly.

Ses eaux offrirent un concours précieux pour le lavage du linge, dans un premier temps, puis pour celui des peaux. Mégisseries, corroieries, chamoiseries et tanneries s'établissent entre l'avenue Raspail et la Bièvre.

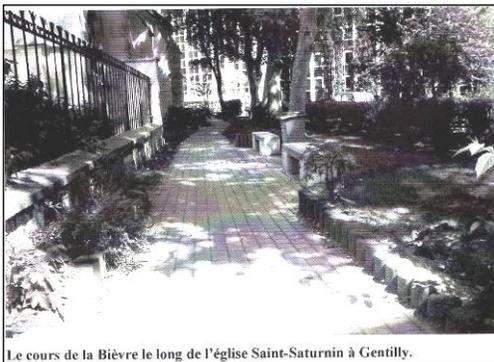
Si les lavandières frottent leur linge directement dans la rivière, les blanchisseuses utilisent le plus souvent l'eau des puits pour laver et déversent les eaux usées dans la Bièvre.

Les problèmes de pollution se font rapidement sentir, d'autant que les tanneurs s'installent, eux aussi, de plus en plus nombreux, le long du cours

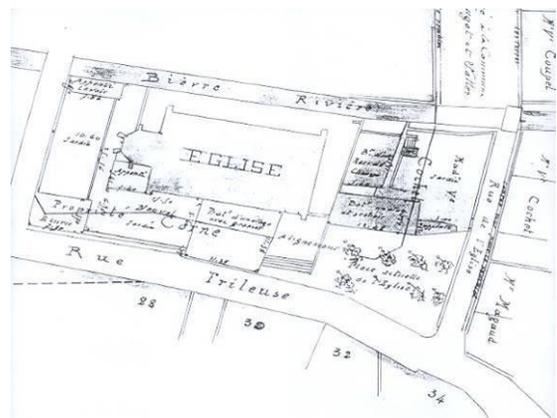
Plus encore qu'avec les blanchisseries, la pollution produite par les tanneurs se fait rapidement sentir et plus particulièrement à Gentilly, Arcueil et Cachan.

« Aujourd'hui, au moulin de l'Haÿ, la Bièvre lave du varech, au moulin de la Roche elle fabrique des capsules métalliques pour bouchage ; au moulin de Gentilly, elle broie de la moutarde. Trente deux blanchisseries à Cachan, cent douze à Arcueil y déversent, roses, laiteuses ou fumantes, leurs eaux résiduaires... A mesure que les communes s'accroissent, la Bièvre devient sirupeuse... Ses eaux noirâtres ont des reflets tantôt vert réséda tantôt corbeau où filent de grandes baves d'argent. »
(A. Mithouard, *Président du conseil de Paris 1906*)

L'église de Gentilly est construite sur la rive gauche de la rivière. Au bout du jardin, derrière le chevet, un lavoir existait. Le portail du XIX^e siècle est condamné et l'entrée se fait par le portail de l'aile nord auquel on accède par une volée de marches. Devant la façade ouest, la maison où Victor Hugo séjourna. Cette maison donnait sur l'allée de l'abreuvoir Legenty qui deviendra la rue de l'Eglise puis, aujourd'hui, la rue de la République.



Le cours de la Bièvre le long de l'église Saint-Saturnin à Gentilly.



Plan réalisé pour l'alignement de la rue Frileuse à côté de l'église et de la Bièvre

LE BONHEUR DE GENTILLY : VICTOR HUGO ET ADELE FOUCHER

Lettre d'Adèle Foucher à Victor

Hugo, mardi 19 mars 1822 :

« Tu vas donc venir à Gentilly !
Comme j'en serai heureuse mais aussi nous aurons je te parierais souvent des contrariétés. (...) Aussi lorsque je serai dans le jardin et que tu seras à ton colombier nous nous dirons bonjour. »

Lettre de Victor Hugo à Adèle

Foucher, 23 mars 1822.

« (...) Je serai là au haut de cette tour comme la sentinelle qui veillera sur ton bonheur et ton repos ; je travaillerai avec plus d'ardeur et de joie encore en songeant que le prix de ce travail est si près de moi. »



En 1822, les Foucher décident de louer une maison à Gentilly pour y passer le printemps et l'été. Ils habitent au 40 cul de sac du Moulin dans une maison entourée de champs et de peupliers. Adèle habitera la maison et Victor Hugo la tourelle du colombier.

« Des jours de paix, d'ivresses et de mystères..... »

Victor Hugo retournera à Gentilly en 1823 et 1825.

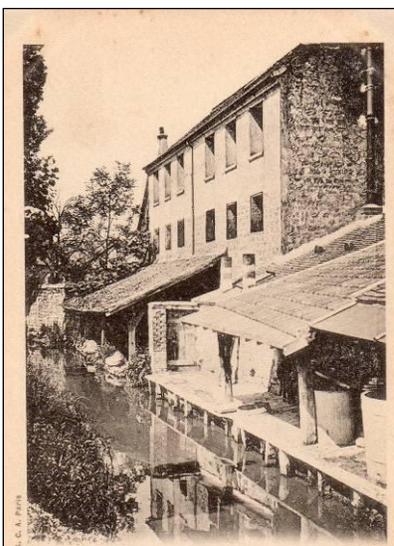
Souvenirs de Pierre Foucher, (1772-1845) :

« Le jeune Victor Hugo était des nôtres à Gentilly ; nous avons établi son quartier dans une tourelle où il composa sa petite ode La Chauve-Souris et une partie de ses recueils lyrique. Je l'avais vu dans sa première enfance, malingre, chétif et ne paraissant pas vouloir de la vie. À Gentilly, c'était un jeune homme florissant de santé et vivant dans la plénitude de ses hautes facultés.

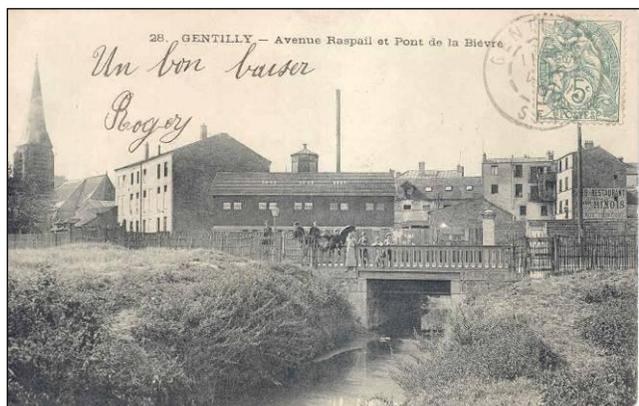
Les cartes postales de la première moitié du 20^{ème} siècle illustrent les activités liées à la Bièvre



La Bièvre vue du pont de la rue de la Division du Général Leclerc : les tanneries et l'escalier d'accès au quai qui est toujours visible.

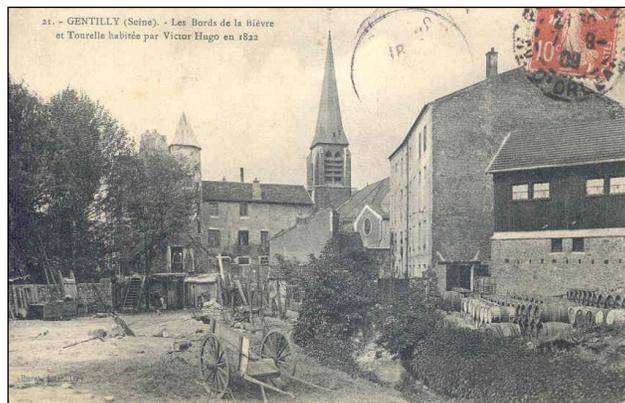


La Bièvre vue du pont de la rue de la Division Leclerc (ancienne rue du Paroy).



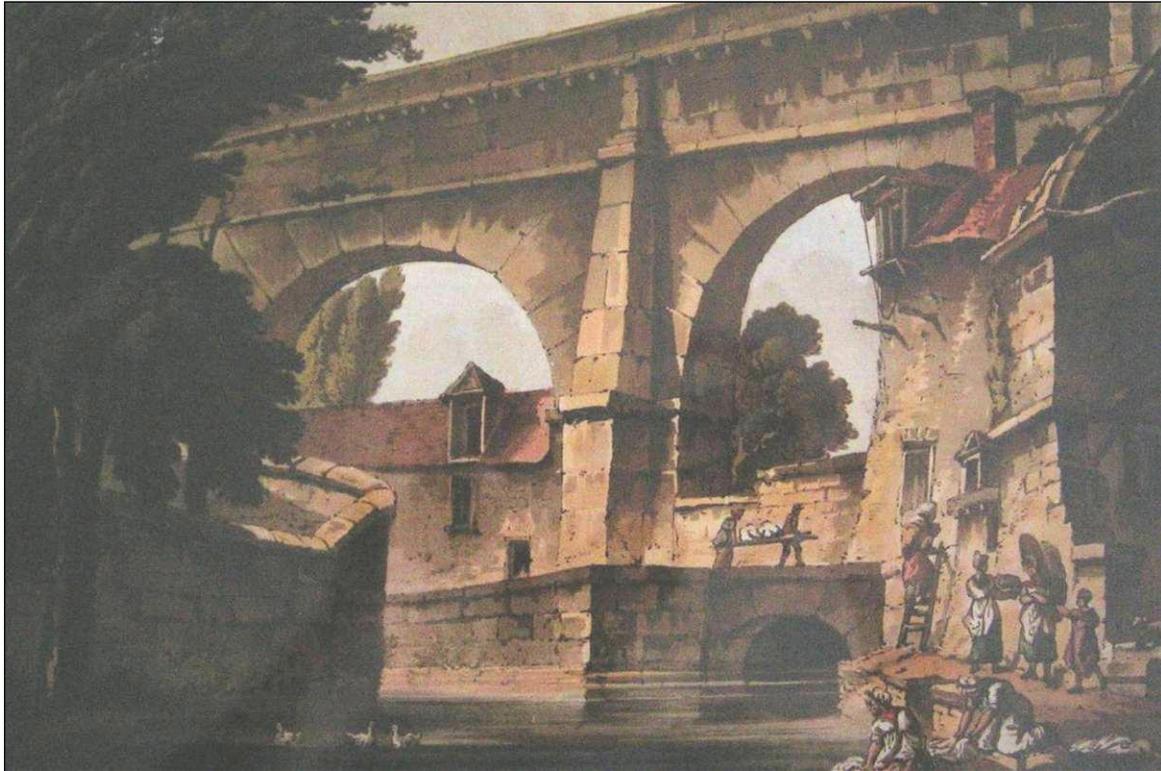
Le pont sur la Bièvre avenue Raspail, vu à la hauteur approximative actuelle du n°17, au sortir de l'allée des Tanneurs, cité Victor Hugo.

La Bièvre à l'emplacement de l'actuelle allée des Tanneurs. Au second plan, devant l'église, la maison où Victor Hugo séjourna quelques jours. À droite, l'entreprise Pikarome.



LA BIEVRE AU PIED DE L'AQUEDUC A ARCUEIL

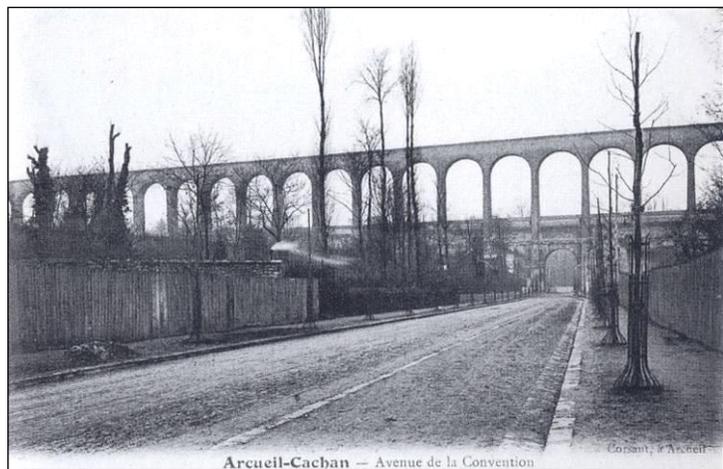
Ecartelé : au premier et au quatrième d'azur à l'aqueduc de trois arches d'argent maçonné de sable sur une terrasse de sinople, au deuxième d'azur aux trois fleurs de lys d'or, au troisième d'or aux cinq tourteaux de gueules ordonnés en orle et surmontés d'un plus gros tourteau d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or



J.C. Nattes - « Aqueduc d'Arcueil près de Paris » - Les blanchisseuses

À la limite d'Arcueil et Cachan on peut trouver trois ponts aqueducs établis successivement au même endroit (Aqueduc romain, Aqueduc Médicis et Aqueduc Belgrand)

Depuis le XVII^{ème}, plusieurs bras dérivés de la Bièvre avaient été aménagés sur le territoire de la commune d'Arcueil-Cachan et étaient principalement destinés au service des moulins. Ainsi à l'entrée d'Arcueil, la rivière comportait deux bras parallèles proches l'un de l'autre.

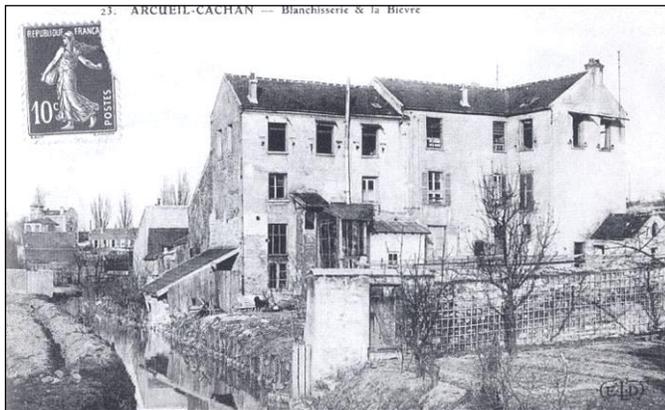


Avant 1900, tant qu'elle n'était pas canalisée, la Bièvre courait au pied du pont aqueduc d'Arcueil-Cachan.

Les habitants des alentours se promenaient sur ses rives tandis que les ménagères y lavaient leur linge. Depuis elle est enterrée sous la rue de la Convention.

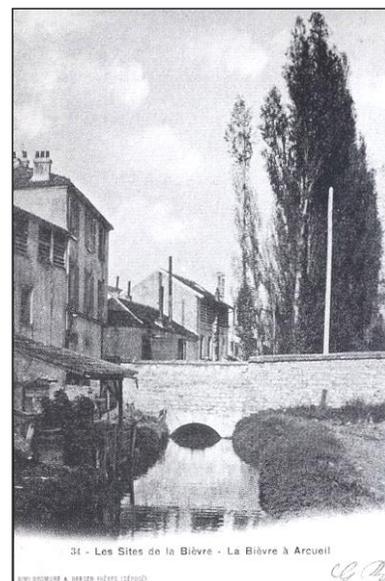
En janvier 1900, les travaux de couverture de la Bièvre étaient en cours d'exécution entre l'aqueduc d'Arcueil et la rue de l'Ardennay.

En 1901 pratiquement la moitié de la longueur de la Bièvre avait disparu des yeux mais aussi et surtout du nez des riverains !



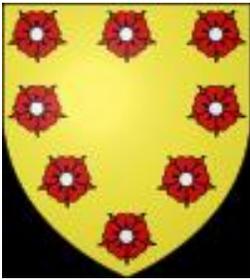
Au début du XX^{ème} siècle Arcueil comptait une vingtaine de blanchisseries employant une main-d'œuvre féminine mais cette activité s'est industrialisée et le nombre d'établissements diminua rapidement : 20 en 1912 et seulement 8 en 1937.

Quant au dernier moulin d'Arcueil, le moulin de la Roche, s'il ne moulait plus de grains d'aucune sorte depuis 1844, il fournissait une force motrice à diverses activités.



Les deux villages d'Arcueil et de Cachan ne furent séparés qu'en 1922.

L'HAY LES ROSES ET SON MOULIN

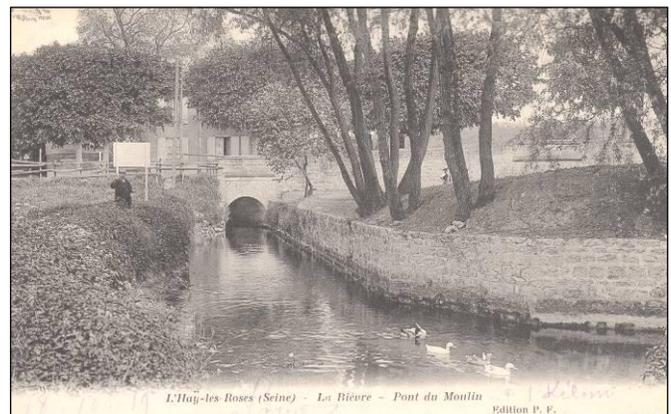


D'or aux huit roses de gueules ordonnées en orle et boutonnées d'argent

La Bièvre entre dans l'Hay juste après avoir dépassé la prison de Fresnes. Son tracé est pratiquement rectiligne.



La rivière traverse dans toute sa longueur une grande prairie large d'environ 400 mètres. Régulièrement inondée cette prairie ne comporte que le moulin et les bâtiments d'une ferme.

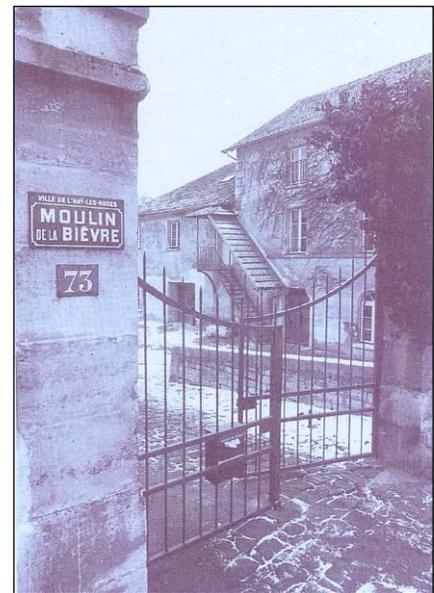


« Dans la plaine, la Bièvre au courant insensible se fraye un lit sinueux, forme des îlots, reflète le feuillage des peupliers et les troncs creux des saules qui la bordent, baigne le pied des tanneries et blanchisseries : jaune ici, savonneuse là, noire ailleurs, elle descend vers Paris »

(A. Martin, Tout autour de Paris, 1890)



Seuls deux ponts, avenue Larroumès et rue de la Cosarde, permettent de franchir la Bièvre pour se rendre à Bourg la Reine.



Les discussions furent nombreuses entre les deux communes à propos de l'annexion des terres arrosées par la Bièvre : mais Bourg la Reine ne put jamais obtenir le prolongement de son territoire jusqu'à la rivière.



L'ancien moulin, qui ne moud plus de grains depuis longtemps, a été plusieurs fois reconverti avant de devenir dans les années 90 un centre municipal d'activités.

Le moulin de la rue Larroumès a été rénové

Les autorités se sont toujours préoccupées de l'état de la Bièvre non recouverte.

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

CURAGE DE LA BIÈVRE

ET DE SES AFFLUENTS

en dehors de Paris en 1937

LE PRÉFET DE LA SEINE,

Vu l'arrêté du Conseil d'État du Roi du 26 Février 1732 portant règlement général pour la police et la conservation des eaux de la Bièvre et affluents et l'arrêté des Consuls du 25 Vendémiaire An IX ;

Vu le décret du 10 Octobre 1859 ;

Vu la loi du 8 Avril 1898 ;

Vu l'arrêté préfectoral du 28 Octobre 1907 ;

Vu les propositions de l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées chargé du Service hydraulique du département de la Seine,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — Le curage général et annuel à vifs fonds de la rivière de Bièvre, du Eaux-Ru ou Rivière-Morte, de tous les cours d'eau ou ruisseaux secondaires affluents de ladite rivière, de l'affluent dit de « La Fontaine-du-Moulin » en amont de son débouché dans l'égout du Chemin de Grande Communication n° 74, à Fontenay-aux-Roses, et de leurs dépendances, sera effectué, en 1937, à la diligence et aux frais des intéressés, propriétaires d'héritages riverains, moulins, maisons, etc... dans l'étendue du département de la Seine, du 1^{er} au 31 Juillet 1937.

ART. 2. — Faute par les intéressés d'avoir fait ou fait faire ledit curage dans le temps imparti, il en sera fait une adjudication au rabais, pour le travail être exécuté d'office aux frais et dépens desdits intéressés, propriétaires d'héritages riverains, moulins, maisons, etc..., contre lesquels sera délivré exécutoire.

Les usiniers seront tenus d'effectuer, pendant lesdits travaux de curage, toutes manœuvres nécessaires de leurs vannes et fausses vannes de telle manière que les ouvriers ne soient pas contrariés par les eaux.

ART. 3. — Les propriétaires riverains sont invités à faire connaître par écrit, les changements survenus avant le 31 Juillet 1937 dans leurs titres de propriété (achat ou vente, noms et adresses des acquéreurs et vendeurs, date de la prise de possession, rives "droite ou gauche", rue, numéro, longueurs des voies, etc...) :

1^o Au service de l'Assainissement, 52, Rue du Plessis-Piquet à Fontenay-aux-Roses, pour les propriétés situées sur le territoire des communes d'Antony, Chatenay, Malabry, Sceaux, Plessis-Robinson, Fontenay-aux-Roses et Bourg-la-Reine.

2^o Au service de l'Assainissement, 126, Avenue Jules-Constant, à Ivry-sur-Seine, pour les propriétés situées sur le territoire des Communes de Fresnes, l'Hay-les-Roses, Cachan, Arcueil et Gentilly.

ART. 4. — Le présent arrêté sera imprimé, publié et affiché dans les communes riveraines de la Bièvre et ses affluents ; ampliation sera remise :

1^o A l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées chargé du Service hydraulique du département de la Seine ;

2^o A chacun des Commissaires-Répartiteurs de la Bièvre ;

3^o A chacun des Maires des communes riveraines.

Le Préfet,

Secrétaire Général de la Seine.

Signé : **PIERRE BODEREAU**



Paris, le 9 Avril 1937.

Le Préfet de la Seine,

Signé : **ACHILLE VILLEY**

LA BIEVRE A FLEUR DE SOL AUTREFOIS, AUJOURD'HUI ENTERREE ET DEMAIN ?

Enterrer la Bièvre ne fut pas une décision facile

Moins polluée que dans Paris par les industries, la Bièvre, entre Verrières-le-Buisson et la Poterne des Peupliers, fut, au fil d'un demi-siècle, peu à peu couverte.

Les riverains le demandaient au nom de l'hygiène publique. En 1900 elle fut canalisée à Gentilly et enterrée rue de l'Ardennay, à Arcueil. A Cachan, les choix furent cruels ; en 1910, le Conseil municipal refusa l'enterrement, mais il s'y décida en 1930.

En 1952, le Figaro annonçait : " LA BIÈVRE EMPRISONNÉE - A Arcueil, la Bièvre ne verra plus le jour. Des travaux en cours emprisonnent son lit dans un canal de ciment. " En 1956, c'était achevé. Au revoir, la Bièvre des années 1900 ...

Au re-voir la Bièvre, pourtant encore si proche et tellement à fleur de sol que l'on pense de plus en plus à la remettre à jour là où c'est possible, sur plus de sept kilomètres dit-on. Et déjà en l'an 2000 sont fêtés onze cent mètres rouverts, avec sentiers piétons et cyclistes, entre Verrières-le-Buisson et Massy. La reconquête est là, grâce à l'action du Syndicat d'Assainissement de la Vallée de la Bièvre qui se lance dans de nouveaux programmes. L'amorce d'une coulée verte, de Fresnes à Cachan, est engagée grâce au travail du Syndicat Intercommunal d'Aménagement de l'Agglomération Parisienne, qui devra s'assurer d'une eau épurée avant d'ouvrir un grand parc. Tous ces projets pourront s'inscrire sans doute dans un Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SAGE) que l'on envisage à l'échelle de la cinquantaine de communes situées dans le bassin versant de la Bièvre.

Une nouvelle ère ?

Chacune des villes traversées a son histoire et ses racines propres mais toutes en lien avec ce territoire situé de part et d'autre de la vallée de la Bièvre, situation qui a valu son nom à la communauté d'agglomération, sur le plateau de Longboyau, à l'ouest du département du Val-de-Marne.

Aussi, nous pensons que le territoire qu'elles constituent offre une certaine cohérence et des éléments fédérateurs tels que la géomorphologie, l'évolution de l'aménagement de l'espace physique, les appartenances politiques des élus ou la composition sociale des habitants, créant des lignes de forces qui permettraient de construire une histoire de ce territoire.

C'est le début de cette histoire et de cette ré-appropriation de la Bièvre que nous souhaitons marquer par la parution d'un timbre-poste en 2014 afin de lancer une nouvelle ère de cette rivière emblématique.